

Nous promenant un après-midi d'automne, nous avons trouvé un obus. Mina a mis le pied dessus. « Papa, y'a un truc ! » Un obus, caché sous les feuilles, remonté à la surface par quelque mystérieux mouvement de la terre et sorti un siècle plus tôt du fût d'un canon de 75, batterie de l'artillerie française dont mon grand-père Paul était le dévoué servant. Après avoir servi la messe dans ses jeunes années, il servait le canon et, plus tard, s'il réchappait à cette furieuse mêlée, il servirait ses clients dans la boucherie de la rue de Toul. Il leur débiterait des chapelets de saucisses et d'épaisses tranches de fromage de tête...

Effectivement, ma fille avait marché sur un cylindre rouillé et oxydé qu'elle chahutait innocemment de la pointe de sa botte.

- Merde, un obus ! Tripote pas malheureuse !

- Il pourrait sauter ?

- Avec ces engins, on ne sait jamais... Ils peuvent exploser des années après.

Mon père nous racontait qu'un cultivateur labourant son champ avait failli y laisser sa peau. Un autre malin poil, bricoleur à ses heures et ignorant du principe de précaution, avait tenté d'en scier un pour en récupérer la poudre. Il avait

appris, mais trop tard, le danger à ses dépens. L'obus lui avait sauté à la poire et il en était mort, éparpillé par petits bouts aux quatre coins de la Meuse, dispersé, ventilé, façon Audiard. Les journaux avaient rapporté l'accident pour ses vertus pédagogiques. Depuis, les obus, méfiance !



La côte de Loupmont en recélaît de nombreux, expédiés par nos Poilus sur les Allemands qui avaient pris racine sur cette position dominante et qui n'en furent délogés qu'à la fin de la guerre. Ils avaient fait de la côte une vraie fortification dont les pièges étaient encore lisibles à l'œil nu cent ans plus tard : tranchées et boyaux en zigzag, abris, casemates, sapes et fils barbelés qui couraient sur des kilomètres soutenus par des piquets en tire-

bouchons ou sanglés directement autour des arbres.

Nous isolâmes l'obus sur son tapis de feuilles en prenant garde de ne pas le heurter. Il s'était paré des couleurs rouille de l'automne.

- J'irai signaler sa présence demain au maire et il avertira les services de déminage, déclara Phil avec assurance.

Nous continuâmes notre marche rassurés de savoir que notre dangereuse découverte serait bientôt confiée à des mains expertes.

Les démineurs vinrent rapidement et voici la chose extraordinaire qui se produisit à la mairie. L'un d'eux voulant montrer sa science, sans doute pour épater la secrétaire de mairie - qui était à l'époque une brunette gironde dont la poitrine jaillissait sous le corsage comme deux ogives offensives - prit l'obus de ses doigts gantés et entreprit une explication sur les risques des engins de guerre. Soudain, l'objet lui échappa des mains. Les témoins entendirent un bruit mat, cependant qu'une sueur froide leur couraient le long de l'échine. Ffffi ! Ils soupirèrent. Ah, dame ! Par miracle l'obus n'avait pas explosé mais avait laissé sur le carrelage de la mairie un impact non négligeable.

Jean-François DONNY

## Politique culturelle

Phil Donny sera reçu le 8 janvier 2015 par le président de la région Lorraine, Jean-Pierre Masseret (PS). Ce sera l'occasion d'évoquer l'impasse dans laquelle les élus régionaux se sont fourvoyés en soutenant indéfectivement le Centre Pompidou (4 millions d'€/an) et le Frac Lorraine (700.000€). Nous plaiderons pour une réduction drastique des subventions régionales (2 millions), un soutien aux créateurs vivant en Lorraine (mise à disposition de lieux d'exposition) et pour un espace dédié à ces derniers à l'intérieur du Centre. Les élus auront à choisir entre alimenter la pompe à fric pour le bénéfice des artistes de la spéculation ou s'attaquer à des sujets plus sérieux.

## Le pipi slam de Reza

Voici le lien du blog de notre ami Reza Afchar Naderi, lettré et fin connaisseur de notre langue et culture françaises sur le sujet du plug anal de Mac Carthy. Du beau travail et on y parle même du Mouvement Caca, à lire sur <http://rezablog.com/rezablog/>

## Croyez-vous encore en ces fadaïses ?

(Suite de la page 1)

tout. Comment comprendre qu'un artiste à l'imagerie aussi infantile qui bat le record des ventes (38 millions d'euros) et qui est collectionné par les milliardaires (Pinault conseillé par Aillagon, Le Bon...) puisse triompher dans une institution française sans la complicité des hauts fonctionnaires de Beaubourg ? Cette obscurité et ce paradoxe est le signe d'un effondrement et il risque fort d'envoyer Alain Seban et Bernard Blistène (directeur du MNAM et ami de Koons) en enfer. En ouvrant leur porte au trader américain, ceux-ci portent un coup mortel au modèle culturel français

imaginé par Malraux, modèle qu'ils incarnent et qui les fait vivre aux frais de la nation. Ils ne font pas le poids face au Sacré Chœur de Koons et à sa Trinité du dieu Argent, du fils Investisseur et de l'esprit saint Entreprise ; leur Sacré Chœur de la déesse Culture, du fils Fonctionnaire et de l'esprit saint du Concept prend un sacré coup de vieux. Quand l'un affiche richesse, élégance et un gland en acier inoxydable (en 5 versions colorées), nos paltoquets de la république cotraquent la mendicité subventionnée, une grise mine bureaucratique et la branlette cérébrale. De plus ils sont sans bilan. Quand Alain Seban viendra faire la manche à

Metz début 2015 pour récolter les 12 millions d'euros nécessaires au fonctionnement du barnum prétentieux qu'est le centre Pompidou-Metz, comment réagiront les élus lorrains ? Seront-ils les serviles toutous qu'ils ont toujours été face au polytechnicien mal rasé et pratiquant le double jeu ? Auront-ils la même foi en sa politique culturelle ? Voudront-ils sauver leur tête et leur âme ou donneront-ils leur aval au nouveau capitalisme sadien des scélérats qui nous prend pour des imbéciles ? L'heure de vérité va sonner, il était temps !

Ph. D